

2. Points forts



SIPA/Jall

Une choucroute très tendance

DÉCRYPTAGE. La coiffure d'Amy Winehouse fait des émules

p. 21

«Il faut dépolitiser l'écologie»

INTERVIEW. Bertrand Piccard évoque la symbolique de «Solar Impulse»

pp. 22-23

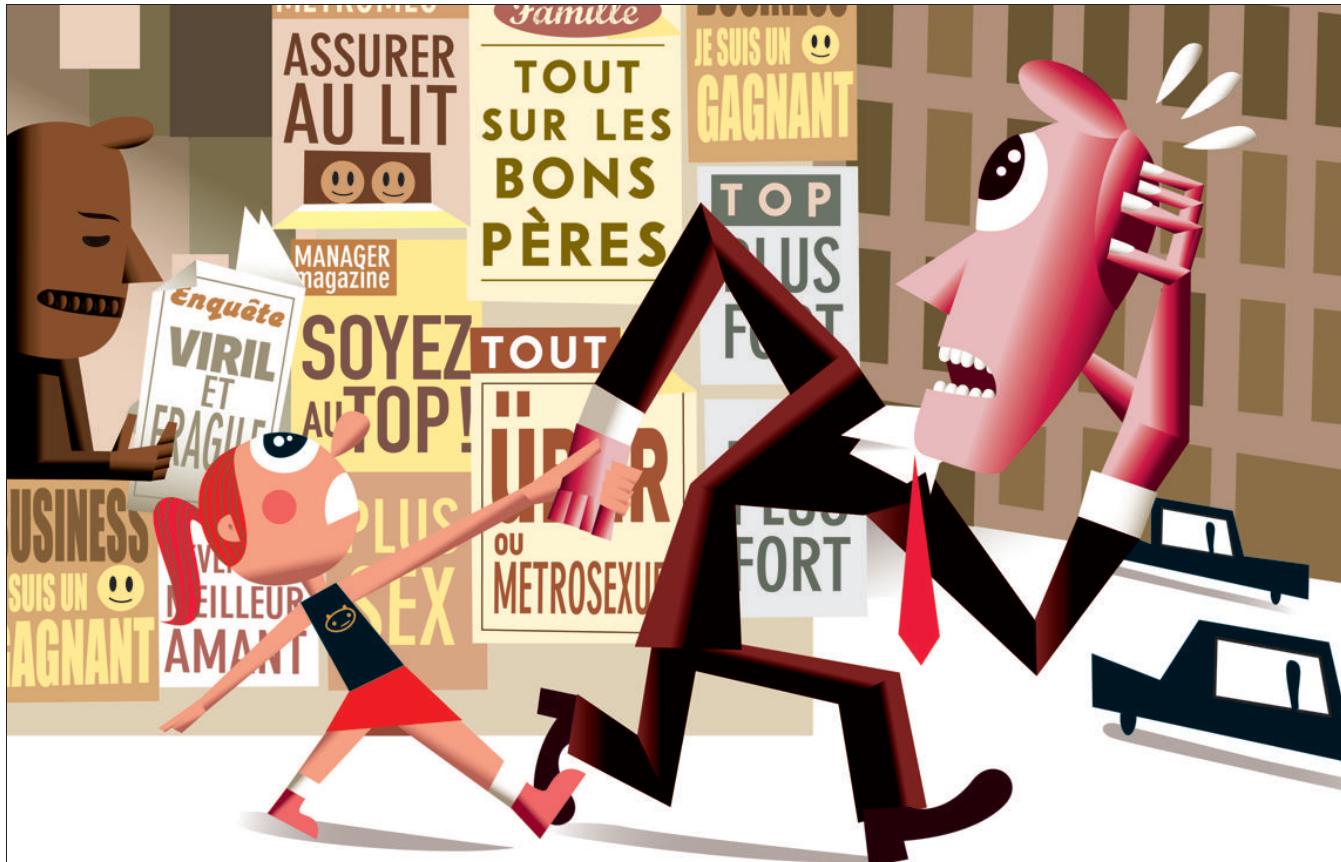
Nouveau nom, nouvel avion

COCKTAIL. Devenue Baboo, la compagnie fête son nouvel appareil

pp. 30-31

La biographie qui dévoile tout sur Jamel Debbouze

p. 29



PHÉNOMÈNE. Ça bouge du côté des hommes. Confrontés à des lois ou à des stéréotypes dans lesquels **ils ne se reconnaissent plus**, ils s'organisent. Pour revendiquer, pour se soutenir ou pour

partager, les associations ou groupes d'hommes fleurissent en Suisse. Les mâles osent afficher leur malaise vis-à-vis de notre société égalitaire où les rôles hommes-femmes s'entremêlent

Textes: Stéphanie Germanier

Dessin: Rocco

stéphanie.germanier@edipresse.ch

Ils veulent crier au monde qu'ils ont envie d'être des papas à part entière. Ils ont besoin de lui dire aussi qu'ils ne sont pas des armoires à glace insensibles et inaffilées.

Les hommes qui ont mal à leurs droits ou à leur masculinité s'organisent. En groupes ou en associations. Pour revendiquer ou simplement pour partager et s'épauler. Encore mal perçue, car mal comprise il y a quelques années, la mobilisation masculine commence à s'afficher. Hier, plusieurs centaines de pères investissaient la place Fédérale à Berne pour réclamer un vrai droit de garde partagé.

Déboussolés, les mâles s'organisent

Cette semaine, plusieurs organisations masculines se joindront aux milieux de défense de la famille pour réclamer un congé paternité et diverses organisations travaillent à la Fête des pères qui aura lieu le 15 juin. «Nous voulons réfléchir au rôle des hommes dans la société que nous souhaitons égalitaire.



La masculinité à réinventer

CONSTAT. Explications du psychiatre lausannois Alexis Burger

p. 19

Une égalité qui s'est jusqu'ici définie par les revendications des femmes. Nous voulons être des partenaires dans ce processus et ne pas seulement le subir», résume Markus Theunert, président de Masculinité.ch, l'organisation matrielle des associations masculines et paternelles en Suisse qui regroupe plus de 3000 membres.

Pas question de lutter contre les femmes, mais pour les hommes. Si Masculinité.ch œuvre surtout dans le domaine institutionnel, d'autres hommes se réunissent simplement pour revendiquer le droit à être sensibles et déboussolés par le nouveau rôle que le féminisme leur a imposé. «Les hommes ont besoin de se redéfinir. Autrefois ils étaient le pilier de la famille tout simplement parce

Suite ▶

PUB

Le Matin
cyclo
tour
du léman

1 lac, 2 pays, 4 parcours, 1750 participants...
Dimanche 1^{er} juin participez au CycloTour du Léman une randonnée cycliste internationale.

Inscriptions

Sur le site www.cyclotour.ch

Adress: Association CycloTour du Léman, case postale 38, 1095 Lutry.

Patronage

Sponsors

Les hommes en crise? O

Répondez à notre sondage

<http://sondages.lematin.ch>

◊ Suite

◀ Suite

qu'ils ramenaient l'argent à la maison. Les rôles étaient clairs. Aujourd'hui, avec l'émancipation de la femme, les rôles existent toujours mais ils sont interchangeables», analyse Alexis Burger, psychiatre à Lausanne et spécialiste de la masculinité.

Des organisations mieux acceptées

Depuis plusieurs années, ce médecin organise des voyages de développement personnel pour des groupes d'hommes désireux de redécouvrir le sens de leur masculinité (lire encadré pratique). «Le phénomène des hommes qui osent se

forts pour les taire. C'est difficile de dire aux gens que ça ne va pas. Ce n'est pas compatible avec l'image d'un vrai mec.» Et le président de Masculinités fait remarquer que la faïencerie n'est pas composée d'un seul mouvement mais représente plusieurs intérêts. Cela, au niveau institutionnel, car d'autres groupes se réunissent aussi pour travailler sur un plan plus psychologique.

Coordinateur du Réseau des groupes d'hommes de Suisse romande, Philippe Rey a organisé de nombreuses soirées de discussion avec au menu des thèmes aussi différents que la relation des hommes avec leur père ou avec leurs érections. «C'est difficile pour les hommes de parler de leurs sentiments. Ensemble nous pouvons parler de notre fragilité comme de notre puissance. De nos besoins, aussi. C'est tellement peu habituel pour les hommes de parler et de témoigner de ce qu'ils ressentent», déclare le Genevois.

Conseiller national, Roger Nordmann milite pour le congé paternité, mais se montre réticent à entrer dans les schémas de la mobilisation masculine en général. «Il faut davantage axer nos combats en considérant le point de vue de la famille en général», estime-t-il en déclinant toutes les mesures fiscales ou parafiscales pour garantir la conciliation entre vie professionnelle et vie privée. «Les revendications de certaines associations sont justifiées, mais il ne faut pas monter en épingle un conflit absurde entre défenseur des hommes et groupe de femmes», termine-t-il. «Faux», rétorquent les hommes engagés. «Nous n'avons perdu aucun droit dans l'émancipation de la femme. Nous voyons plutôt dans l'égalité une chance de les réajuster», affirme Markus Theunert. ◇

Keystone/Lukas Lehmann



◆ «La mobilisation reste difficile. C'est dur pour un homme de dire qu'il a des problèmes, que ça ne va pas. Ça n'est pas compatible avec l'image d'un vrai mec»

Markus Theunert, président de Masculinités.ch

mobiliser pour une cause ou rejoindre un groupe de parole n'est pas nouveau. Ces organisations sont juste beaucoup mieux acceptées aujourd'hui, alors qu'il y a encore quinze ans, ces messieurs passaient pour des originaux et l'on se moquait d'eux», continue le thérapeute. Si plusieurs associations d'hommes sont présentes dans presque tous les cantons, Markus Theunert confie qu'il est encore difficile de faire exploser le nombre d'adhésions. «La mobilisation reste difficile. La socialisation traditionnelle des hommes veut faire croire que nous n'avons pas de problèmes, ou qu'en tout cas nous devons être assez

◆ Pour en savoir plus:

Découvrir le calendrier des activités et les adresses des organisations d'hommes en Suisse: Masculinites.ch

Préparer la Fête des pères: www.wfete-des-peres.ch

Prendre contact avec les mouvements de la condition paternelle dans votre canton: www.gecobi.ch (Association suisse pour la coparentalité)

Mieux comprendre les groupes d'hommes et le travail du Dr Burger: www.surladune.ch et www.lesouffleuddesert.com

Juridique ou personnel: le malaise pris à bras-le-corps. Ils racontent



Quelques centaines de pères ont manifesté hier à Berne pour une coparentalité, soit une autorité parentale partagée. Paul Ménard



Emmanuel Chassot, membre du Mouvement pour la condition paternelle (VS)
«Echanger ses expériences et se donner des conseils.»
Un divorce difficile, une garde partagée refusée, Emmanuel Chassot se bat au sein de son organisation pour faire changer la loi. «Quand il y a conflit, l'enfant devient un objet de marchandise ou de vengeance. Or un enfant a non seulement le droit de voir ses deux parents, mais il en a besoin.» Une fois par mois, le Valaisan rejoint un groupe de «papas contact» pour partager ses expériences, épauler ses collègues et chercher des solutions. «J'ai vu arriver des pères au bord de la dépression. Grâce à nos tables rondes, on se réconforte et se soutient moralement. Pas question de lutter contre les femmes ou pour les hommes, mais pour le bien des enfants.» Les mouvements de la condition paternelle n'ont pas toujours été bien vus. «Les réactions étaient épidémiques. On nous prenait pour des extrémistes.» ◇



Philippe Rey, coordinateur des réseaux hommes (GE)
«Toucher et être touché sans ambiguïté.»
«Les hommes viennent dans les groupes car ils ont besoin de parler. Souvent j'en entends dire qu'ils n'auraient jamais pu le faire ailleurs, au boulot par exemple. C'est plus difficile pour les hommes que pour les femmes de parler de leurs ressentis. Chaque trois semaines, chacun prend la parole, personne ne l'interrompt. On parle de travail, de deuil, de sexualité, de couple, etc. C'est une démarche intimiste dénuée de militantisme. Les hommes viennent car il leur manque des espaces de partage. Ils écoutent et sont écoutés. On y pratique parfois le contact, comme se masser les épaules debout. Certains hommes sont parfois gênés au début mais se rendent compte qu'ils peuvent toucher et être touchés sans ambiguïté.» ◇

La chronique de Lola

◆ Par
Lola Favon

Fela dans les tirs

Fin d'après-midi dans un café branché à Tel-Aviv. Les filles sont superbes, les garçons aussi. Il fait beau, il fait chaud, les habits sont étudiés, un décolleté archi réussie, la musique un peu forte. Trop tôt pour un cocktail, j'ai un verre de jus d'orange frais devant moi, ma copine Pnina a pris un frappé. Le café déborde sur la rue, tant il est plein. Les gens fument, rient, parlent beaucoup. La vie est chic.

Mon portable sonne: un appel d'un journaliste français qui est parti en reportage pour la journée à Ramallah. Distance qui nous sépare? Quelques petites dizaines de kilomètres, moins que Lausanne-Genève. Je m'éloigne des baffles car j'entends mal. La voix de mon ami est blanche et tendue. Je n'arrive pas à identifier les bruits qui la couvrent parfois. «Ce sont des tirs», explique-t-il sobrement. «Et chez toi, qu'est-ce que j'entends? C'est Fela? Wouah!», fait-il mi-ironique, mi-envieux, mais en tout cas commente.

Mercredi, on a fêté les soixante ans d'Israël. Pnina, elle, en a trente. Quand elle en avait vingt, elle allait aux rassemblements pour la paix et rencontrait des femmes palestiniennes. Plus aujourd'hui. Elle en a marre. Elle le dit sans détour: «Je ne veux plus rien savoir de leurs problèmes. Je veux vivre normalement, comme toi Lola, comme vous les Européens. Je suis comme vous.» C'est compliqué. Je suis en colère contre Pnina. Je ne sais pas si son

indifférence est feinte, mais en tout cas, elle est inébranlable. Pnina est butée. Son droit à éteindre la radio quand on parle de ce qui se passe dans les territoires palestiniens, elle va jusqu'à le revendiquer. Je sais pourtant que si j'étais à sa place, et je n'ai aucun mal à m'y mettre parce qu'on se ressemble, je ferais sûrement comme elle.

Mais justement, je ne suis pas à sa place. Je suis en dehors. Je n'appartiens à aucune des deux parties en conflit, et vais à ma guise à Ramallah ou dans un bar branché. Pnina ne voit pas ce que j'ai vu à

J'ai des élans de rage et des bouffées de compréhension

Gaza. Elle s'arrange pour ne pas y être confrontée, à cette situation israélo-palestinienne, qui ne fait qu'empirer, même si tout le monde en est tellement marre qu'on n'en entend plus parler. J'ai des élans de rage et des bouffées de compréhension. ◇

◆ Lola a 40 ans, 2 enfants, vit et travaille à Genève. Elle nous livre deux fois par mois ses petits scénarios naturels de la vie courante. Petite brune pétulante, elle nous envoie ses cartes postales, où elle cultive sa naïveté comme une philosophie, ne croyant qu'au quotidien comme valeur de la vie.

Le courrier des lecteurs «Le Matin Dimanche» du 11 mai

A propos de l'article «Oui, la vidéosurveillance peut être très efficace»

Les responsables politiques nient l'évidence

Marc-Olivier Buffat, Lausanne

◆ Dans un article très bien documenté et détaillé, votre journaliste confirme les très bons résultats du recours à la vidéosurveillance comme moyen de prévention ou de répression des incivilités et de l'insécurité urbaine.

Les moyens techniques évoqués dans l'article démontrent, photographies à l'appui, que la crainte d'une attaque à la sirène privée n'est qu'un épouvantail agité par ceux qui s'opposent, par principe, à l'installation de ce type de système.

Le recours aux caméras de vidéosurveillance doit toutefois être réglé-



Michel Perret

menté et précisé de façon concrète. C'est à juste titre que le professeur Ebrahimi, interrogé par le journaliste, déclare qu'il faut être pragmatique en ciblant des lieux très précis à surveiller.

Jouant les autruches, les autorités politiques roses, rouges ou vertes de la Ville de Lausanne ont refusé d'entrer

en matière sur ces deux axes de la prévention de l'insécurité. Ils devront désormais assumer les conséquences de leur imprévoyance devant l'électeur lausannois. Il eût cependant été intéressant de confronter les opinions manifestées dans l'article aux responsables politiques qui manifestement nient l'évidence.

Vos lettres sur les autres sujets

«Je paierai seulement 2 francs votre journal»

A propos de l'article «Traduction»

«Le Matin Dimanche» du 11 mai

Ce n'est pas la première fois que je proteste contre votre façon d'utiliser régulièrement du «franglais» dans votre journal.

C'est vrai, cela demande à vos journalistes de se casser la tête pour trouver les mots justes. Alors que le «franglais», c'est un petit mot qui dit à peu près quelque chose et laisse aux lecteurs le soin de se casser la tête pour comprendre. Mais voilà, je paie 4 francs pour comprendre ce que j'achète, pas pour deviner. Alors, dimanche prochain, une fois de plus, je paierai seulement 2 francs votre journal (...).

Georges-A. Colin, Crans

La possessivité est une perversion

A propos de l'article «Happy end»

«Le Matin Dimanche» du 11 mai

Au sujet du titre «Happy End» du papier de Myriam Meuwly qui parle de la fin du piège infernal d'un père autrichien qui s'est permis de «posséder» sa fille Elisabeth (...), permettez-moi de vous dire qu'il se scande. Quand vous écrivez que ce Josef Fritzl incestueux ne semble pas «meritéer» le qualificatif de «pervers», parce que, selon son avocat, il n'aurait pas «joué» d'avoir sa fille à sa merci pendant tellement d'années, vous me scandalisez encore. Selon les psychiatres, il ne le serait pas, dites-vous. Mais ces psychiatres-là ne savent pas encore grand-chose quand ils ne comprennent pas que les hommes qui dérapent sur leur fille s'imaginent avoir trouvé la «machine à remonter le temps d'une génération», que cela est pervers et que leur possessivité EST une perversion.

Le 15 mai de cette année, cela fera 50 ans que mon père est entré dans ma chambre et dans mon lit, apportant avec lui une enveloppe

pour que son sperme ne laisse pas de trace sur moi. Ce que cela a produit en moi, après la sidération, c'est une dépersonnalisation qui m'a transformée en «putapapa» pendant quelques mois, puis en suicidaire, jusqu'à ce que ma mère me conduise chez un psychiatre à qui j'ai enfin pu dire dans quelle situation abominable je me trouvais. Il n'y a pas, encore, de «Happy End» à l'enfermement dans l'inceste d'Elisabeth et de ses 3 enfants. Pour cela, il faudra attendre des années de patiente reconstruction de leurs sept personnalités, jusqu'à ce qu'elles soient entièrement sorties de l'emprise de ce pervers patient. Nous, de «fêre des enfants tous respectés», de Genève, nous leur disons à tous «bon courage, nous sommes avec vous!»

Geneviève Piret, Genève

Ecrivez-nous

Rédaction du «Matin»
Av. de la Gare 33, 1001 Lausanne
ou par e-mail à lematincourrier@edipresse.ch